

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 691

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des Femmes — actuellement dénommée Ligue Internationale des Femmes électrices — a été adressée aux membres du Comité International, soit Comité Exécutif et Présidentes des Sociétés nationales affiliées siégeant simultanément. Le lieu choisi a été en définitive Genève, où tant de souvenirs attendent nos visiteuses, et la date fixée du 20 au 25 octobre prochain, avec demande aux participantes étrangères de prolonger leur séjour jusqu'au 27 ou au 28, afin de pouvoir rencontrer celles des suffragistes suisses, qui ne pourraient qu'en ces jours-là se rendre dans notre ville afin de reprendre ce contact féministe international si précieux pour nous toutes en ces temps d'après-guerre.

Nous n'avons encore que peu de détails sur le programme de ces rencontres et sur les noms de celles qui, déjà maintenant, font des démarches pour obtenir passeports et visas; mais nous espérons pouvoir compter sur la présence en tout cas de quelques-unes de nos amies anglaises, Mrs. Corbett Ashby en tête, et de nos amies françaises, Mmes Malaterre-Sellier, Brunschwig, Andrée Lehmann, Marguerite Boyer. Nous ne manquerons pas, il va de soi, d'informer nos lectrices des nouvelles que nous recevrons. Le Comité International de l'Alliance pourra vraisemblablement réunir dans les circonstances actuelles de vingt à trente personnes.

Après les élections anglaises

Vingt-quatre femmes députées

...Soit presque le double du chiffre de celles qui fonctionnaient dans la précédente Chambre des Communes: succès notoire dont on ne peut que se féliciter. Mais succès qui ne va pas sans quelques regrets aussi, car plusieurs de celles qui défendirent vaillamment les droits des femmes, et qui se dépensèrent sans compter pour le progrès de nos causes, sont restées sur le carreau, comme par exemple Mrs. Tate, à qui on doit l'échec de l'absurde disposition accordant de plus fortes allocations aux hommes qu'aux femmes victimes de bombardements, Mrs. Cazalet Keir et Miss Irene Ward, dont les noms sont bien connus dans les milieux féministes, et plusieurs encore. Rappelons que Lady Astor, la première femme députée, avait décidé sa retraite du Parlement; alors que Mrs. Corbett Ashby, dont nous avions annoncé la candidature, avait en définitive renoncé à se présenter: elle nous dira ses motifs lorsque nous la verrons, comme nous y comptons, le mois prochain.

Ainsi que l'ont annoncé les journaux, et comme conséquence directe de la forte avance

de la gauche, vingt et une de ces parlementaires sont travaillistes; une est conservatrice (Lady Davidson), une libérale (Miss Megan Lloyd George, la seule et unique femme députée que le Pays de Galles, qui paraît plutôt réfractaire au féminisme, ait jamais comptée jusqu'à présent, et dont la grande popularité est bien connue); et une indépendante (Miss Eleanor Rathbone, la protagoniste des allocations familiales que nous avons bien souvent vue dans nos Congrès comme à la S. d. N. à Genève). Toutes trois ont déjà exercé aux Communes un mandat plus ou moins long, alors que bien des noms dont nous avons reçu de Londres la liste complète sont entièrement inconnus dans les milieux féministes: espérons que ces nouvelles recrues parlementaires se révéleront, à leur tour, des convaincues, à l'exemple de Lady Noel-Buxton et de Dr. Edith Summerskill, qui a toujours fait œuvre féministe utile, dans la précédente Chambre. D'ailleurs cette tendance au renouvellement des Parlements se retrouve un peu partout, et se justifie pleinement — à condition toutefois bien entendu que ne se perde pas l'expérience acquise pour notre cause.



Cliché Mouvement Féministe
Ellen WILKINSON
Ministre de l'Education

Une femme ministre, et deux femmes sous-secrétaires d'Etat

Fidèle à ses principes, le Labour Party, qui, lors de son accession au gouvernement en 1924, avait chargé une femme, Margaret Bondfield, d'un portefeuille ministériel, a, cette fois-ci, appelé une femme au Ministère de l'Education, soit Ellen Wilkinson, déjà sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur dans le cabinet de coalition. La personnalité de Miss Wilkinson (surnommée souvent « Cinq pieds de lutte » (*Five feet of fight*) est trop connue pour que nous en parlions longuement ici: chevelure de flamme, menton volontaire en avant, de petite taille, comme l'indique son sobriquet, elle ne craint ni n'évite la lutte, toujours prête à batailler pour ses idées, comme le prouve sa longue carrière de suffragiste, de syndicaliste et de parlementaire. Fille de ses œuvres, née dans un milieu ouvrier de Manchester, gradée de l'Université de sa ville natale, elle a été successivement secrétaire de syndicats, journaliste, conférencière, propagandiste, députée de l'opposition, et, finalement, sous-secrétaire d'Etat durant la guerre

IN MEMORIAM

M^{me} Paul Du Pasquier

C'est avec regret que nous avons appris le décès, survenu dans le courant de cet été, de M^{me} Paul Du Pasquier, une lectrice fidèle de notre journal que son mari, le directeur de l'Ecole Lemania à Lausanne, et elle-même ont toujours soutenu et encouragé. Femme d'une haute distinction, dévouée aux causes qui nous tiennent aussi à cœur, M^{me} Du Pasquier avait en particulier beaucoup fait pour la lutte constructive contre l'alcoolisme, puisqu'elle avait été une collaboratrice zélée de la crémierie traditionnellement installée par les femmes abstinences au Comptoir suisse à Beaulieu; et qu'elle avait d'autre part présidé, jusqu'au moment où la fatigue causée par la maladie l'obligea à démissionner, le Comité vaudois de la Ligue suisse des Femmes abstinences. Mais ce n'était pas seulement pour la lutte antialcoolique qu'elle travaillait activement, mais aussi pour les principes éducatifs et moraux qui sont les nôtres, et son décès est une perte, non seulement pour les siens, mais pour un grand nombre de ses amis.

Le Mouvement tient à exprimer ici toutes ses pensées de sympathie à M. Du Pasquier comme à sa famille.

M. F.

M^{me} Pierre Etienne née Suzanne Hilfiker

L'Eglise protestante du Jura bernois vient de faire une perte sensible en la personne de M^{me} Etienne, femme du pasteur de Porrentruy. Enlevée brusquement à l'affection des siens à l'âge qui permet encore les belles réalisations, elle laisse plus d'une société féminine désespérée, car elle donnait généreusement son cœur et son temps à qui l'en sollicitait. Et sa grande culture, autant que son enthousiasme et son amabilité rendaient sa collaboration précieuse.

En plus de ses nombreuses obligations paroissiales, elle avait créé un groupe d'aides mobiles à Porrentruy qui rendit les plus grands services dans le convoiement des réfugiés de France, l'année dernière. Son nom figura plusieurs fois parmi les chefs de cantonnement de Vauxmarcus; elle présidait avec entrain les rencontres de femmes de pasteurs du Jura et prit dans le Comité fondateur une part active à la création des Femmes protestantes jurassiennes. Ces derniers temps, elle s'intéressa vivement au mouvement des confédérées de la Suisse romande et plus spécialement à l'action en faveur du Suffrage féminin. Le souvenir de sa riche nature, de son ardeur à servir restera en bénédiction à qui l'a connue et aimée.

A.

au Ministère de la Sécurité nationale. On peut attendre beaucoup de ses initiatives dans le poste de première importance qu'elle va occuper.

Selon quelques journaux deux autres femmes encore ont été nommées sous-secrétaires d'Etat: Dr. Edith Summerskill, à l'Alimentation, et Mrs. Adamson, également membre de la précédente Chambre, au Ministère des Pensions. Y a-t-il en effet des tâches qui s'appliquent mieux à des femmes au gouvernement que celles-ci?... Rappelons d'ailleurs que, sous le gouvernement de coalition, une femme avait été aussi nommée sous-secrétaire d'Etat à la Santé publique, Miss Florence Horsbrugh, dont le départ ne doit pas passer sans un témoignage de reconnaissance pour son activité. Faut-il rappeler, à cette occasion, qu'elle fut la seule femme députée à laquelle incomba la charge de répondre au nom du Parlement au discours du trône?...

J. GUEYBAUD.

Les jeunesses coopératistes suisses en faveur du suffrage féminin

(Résolution votée lors du Congrès annuel de cette Fédération tenu à Freidorf (Bâle), du 21 au 23 juillet 1945.)

Suffrage féminin: Pour témoigner de son ardent désir de reconstruire un monde meilleur sur une base largement démocratique, la F. J. C. S. reconnaît la nécessité de l'instauration du suffrage féminin. Tout en se permettant de revendiquer cette modification de notre Constitution fédérale, elle invite la jeunesse suisse à se préparer au règlement de ce problème.

Au terme de cette résolution, la F. J. C. S. souhaite que les femmes contribuent activement à l'élaboration d'une paix vraie. Elle réitère sa

volonté de lutter pour répandre les idéaux coopératistes et pour établir la justice sociale.

Nous demandons aux membres exerçant les droits civiques de lancer l'initiative au nom, des J. C. S.

DE-CI, DE-LÀ

La collecte annuelle du Comité International de la Croix-Rouge...

...à lieu cette année, sauf dans le canton de Vaud où elle est déjà terminée, du 3 au 30 septembre. Et il n'est sans doute pas nécessaire d'insister sur les tâches considérables qui incombent encore, bien que la guerre soit finie, au C. I. C. R.: millions de familles déplacées qui cherchent un lieu où elles pourraient se fixer; millions d'autres familles sans nouvelles des leurs, parce que les messages civils ne passent encore pas; immenses flots de populations transplantées et affamées qui crient au secours... La guerre est finie, mais la mission continue. (Compte de chèques postaux Genève 1. 777).

Une femme et un timbre-poste.

Chaque année, quand vient décembre et l'annonce de la vente des timbres de *Pro Juventute*, notre journal reprend sa campagne: pourquoi, au lieu de tant de vieux messieurs, pleins de mérite

LA RÉSIDENCE
Florissant 11 GENÈVE
Tél. 4.13.88 (8 lignes)
Hôtel-Restaurant Bar
Grands et petits salons pour réceptions
160 lits **50 salles de bains**
Téléphone dans toutes les chambres
Deux tennis - Parc pour autos - Arrangements p. familles
G. E. LUSSY, Dir.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
École LEMANIA
LAUSANNE
33 professeurs
méthode approuvée
programmes individuels
gain de temps



De quelques livres lus cet été

VERGORS: *Le Silence de la Mer*. Nouvelle, 1 vol. Edition des Trois Collines, Genève et Paris 1945.

Nous devons beaucoup, nous Suisses de langue française, à cette édition dite des « Trois Collines ». Non pas que tout ce qui y a paru ait été toujours de notre goût, et que nous ayons estimé intéressant ni même utile de le publier; mais parce que, et à côté de certains écrits dont la valeur nous a paru fort discutabile, nous en avons d'autre part connus, grâce à elle, d'une inspiration si remarquable, et décelant des talents tels qu'ils ont à la fois illuminé et réconforté notre esprit. Tout spécialement, dirai-je, les volumes touchant à la Résistance française et parus clandestinement sous des noms d'emprunt, qui ne nous ont pas seulement fait vibrer par l'écho d'héroïsme tranquille et de ferveur clairvoyante qu'ils nous apportaient, mais aussi pour leur valeur littéraire propre. Nous en avons déjà mentionné quelques-uns ici-même, mais dont aucun n'atteint à mon gré le petit chef-d'œuvre qu'est le *Silence de la Mer*.

Quatre-vingt-dix pages, pas plus, qui suffisent pour évoquer avec une délicatesse poignante je sais que ces deux termes se contredisent, mais je n'en trouve point qui caractérisent mieux ce que fait éprouver cette lecture) un drame intime. Un de ces drames que l'occupation a dû souvent voir surgir dans le silence des rencontres imprévues. Un drame raconté avec une notation psychologique d'une justesse de touche admirable pour qui connaît bien les types des deux peuples en présence; sans rien de faussement romanesque, comme ce fut le cas dans une œuvre sur un sujet analogue d'un auteur féminin de chez nous; mais une sobriété, une légèreté de touche merveilleuses, sans aucune manifestation de haine ni de vengeance — et pourtant aussi la mise en garde soulignée par la préface inspirée de Rainer Maria Rilke contre l'horrible tactique déjà dévolée dans une autre œuvre de cette même collection, *Paille noire des étables*: celle d'empoisonner peu à peu, pour l'assassin, l'âme française dans ce qu'elle a de plus pur, de plus noble, de plus élevé de gardienne de la civilisation. Raconter la trame de ce récit serait alourdir par trop de précisions ce qui n'est que discrètement suggéré de main de maître. Il vaut mieux le lire — et le relire.

E. Gd.

Elizabeth MYERS: *Feuilles dans l'eau* (*A well full of leaves*). Traduit de l'anglais par G. M. Bovay. Editions du Mont-Blanc, Genève-Anne-masse.

Etrange roman! L'impression dominante qui vous reste après la lecture des cent premières pages, c'est celle d'un extraordinaire mélange

du plus cru réalisme, d'une poésie exquise et d'une imagination débordante qui s'évade à tout moment à tire d'aile de la réalité.

Dure réalité pour cette jeunesse dont toute spontanéité, toute joie est étouffée brutalement par une mère méchante et certainement un peu folle, dans un milieu qui serait triste par lui-même: un quartier pauvre de Londres. On suit avec une curiosité croissante de malheureux enfants, qui déjà ne sont plus des enfants tant est précoce leur expérience de la vie. Deux garçons, deux filles. L'aînée, la beauté de la famille et la moins intéressante, échappera le plus tôt à l'emprise maternelle. Robert sait oublier les traces en s'enfonçant le soir dans ses livres. Car ils sont tous très supérieurs à leur entourage par l'intelligence et par la passion d'apprendre. Steve, le cadet, est tout à fait remarquable, mais c'est le souffre-douleur de choix de la mauvaise mère, qui prend un plaisir sadique à le tourmenter.

D'une sensibilité aigüe, il a en même temps un grand empire sur lui-même, mais par un acte d'une cruauté voulue — c'est une scène tout à fait dramatique — le tyran du logis le prive brusquement de ce qui constitue sa véritable vie, son orgueil, son espoir dans l'avenir: si jeune qu'il soit, elle déclare qu'il n'ira plus à l'école. Dès ce moment, l'enfant malheureux prend une décision très grave: il a brûlé ses chers livres en en gardant un seul par lequel, dit-il, « j'appréhenderai à haïr le monde » et au cours de la même soirée il répète les paroles de son frère à son adresse: « Tu finiras par tomber bien bas... » C'est justement ça qui m'attire avec tout ce que cela implique. Tomber, c'est à quoi j'aspire, descendre... Ce cynisme qui n'est pas de son âge,

il ne s'en départira plus. Ayant fui ce qui aurait dû être le foyer, il réussira à vaincre les obstacles, à devenir plus tard un acteur célèbre, mais aussi un homme perdu, moralement.

Ma meilleure amie, celle qui le suivra de près, le soutiendra toujours dans ses désespoirs, c'est Laura. Laura, la sœur de peu plus âgée que Steve: c'est elle la vraie héroïne, elle qui raconte le triste roman de sa famille, elle qui a le don poussé à l'extrême de tout tourner en beauté et en joie et, par l'effet d'une imagination sans cesse active, de mêler à ses visions ravissantes jusqu'aux objets les plus sordides de la vie quotidienne en les transfigurant. Peut-être l'auteur a-t-il accordé une place exagérée à ces transfigurations décrites avec complaisance, qui souvent plaisent et intéressent autant qu'elles surprennent, mais vers la fin du livre commencent à lasser parfois; et dans les dernières pages, où s'épanchent le frère et la sœur, on a peine à les suivre: lui, presque inconsciemment, il a tué sa femme, puis averti la police par téléphone en donnant l'adresse de Laura. Et, en effet, il est venu chez elle dans l'attente d'être arrêté. Mais voici que, deux heures, après l'impression d'horreur de ce qui vient de se passer et le regret, presque l'étonnement du coupable devant un acte non prémédité — voici que l'un et l'autre, ensemble, s'évadent de la réalité tragique, de l'heure fatale qui va sonner... et ils sont heureux...

Livre étrange, disions-nous. Il faut le lire.

M.-L. P.

France PASTORELLI: *Last und Würde der Krankheit* (trad. du français par Johannes Frybag) 1 vol. relié 7 fr. 50. Verlag Räder et Cie, Luzern, 1945.

assurément, mais qui n'ont pas été seuls à agir pour le bien de l'enfance, ne nous montre-t-on pas aussi les traits de femmes, éducatrices remarquables ou bienfaitrices sociales de notre pays?... Et chaque année, la controverse, soit avec les dirigeants de *Pro Juventute* soit avec l'Administration des Postes rebondissait sur des promesses à plus ou moins lointaine échéance...

Or, notre confrère, *l'Abstinence*, a lancé cet été la nouvelle mille fois bien accueillie que l'un des timbres de la série de cette année de *Pro Juventute* sera à l'effigie de Mme Suzanne Orelli, la fondatrice des célèbres restaurants sans alcool zurichois, dont on célébrera le centenaire de la naissance en décembre prochain. Voilà une idée excellente, à laquelle nous applaudissons de toutes nos forces, en espérant qu'elle ouvrira une longue série.

P. S. Et notre confrère, dont on sait les sentiments à notre égard, a ajouté cette remarque que nous regretterions de ne pas reproduire aussi: « Cette nouvelle réjouissante a donné au pasteur Martig l'occasion de rompre une lance en faveur de l'égalité de l'homme et de la femme. Le moment n'est-il pas venu maintenant que, pour la première fois, notre Administration postale honore une femme?... »

La fin du service actif et les femmes

Nous, les femmes suisses, avons autant que les hommes — et je dirai même plus qu'eux — de la gratitude à exprimer au général Guisan à l'occasion de sa démission du poste suprême. Plus que les hommes, oui, parce que, à tout ce qu'il a fait, à tout ce qu'il a prévu, ordonné, su vouloir pour défendre et protéger notre pays six années durant, il faut encore ajouter les pensées qu'il a, à plusieurs reprises, manifestées à l'égard des femmes. Que cela lui fût inspiré par sa femme, par le rôle à la fois discret et important que cette dernière a tenu avec tant de cœur et de tact,

cela est certain; mais quel que soit celui des deux à qui nous en sommes redevables, nous n'oublierions pas certains messages, certains appels, et le dernier notamment, dans lequel était prise en termes énergiques (« Qui insulte une SC, insulte l'armée et est pour cela punissable ») la défense des SCF, grossièrement attaquées et ridiculisées par une opinion publique ignorante, qui ne voyait en elles que des profiteuses accaparant du travail masculin. Aussi sommes-nous certaine que nos lectrices seront d'accord avec la lettre adressée au Général par le Comité Central du Service civil féminin, dont nous publions la traduction ci-après :

Zurich, le 15 août 1945.

Général!

Nous avons à cœur, à l'occasion de votre départ de la direction de notre armée, de venir, au nom de toutes nos nombreuses collaboratrices à travers tout le pays suisse, vous exprimer notre plus profonde gratitude. Nous, les femmes, tenons à vous remercier avant tout de ce que, même aux heures les plus difficiles, vous avez gardée inébranlable la foi dans la mission de la Suisse de défendre la liberté, et que, de la sorte, vous avez non seulement facilité aux officiers et soldats la tâche de veiller sous les drapeaux, mais que vous avez encore fortifié notre front intérieur. Votre conviction et votre bienveillance n'ont pas été seulement un exemple et un encouragement pour vos troupes, mais aussi pour nous femmes du Service civil, qui avons tenté par notre discrète collaboration derrière le front de servir notre patrie, et qui serons toujours prêtes à la servir dans l'avenir lorsqu'elle aura besoin de nous. Veuillez agréer, etc., etc.

Pour le Comité Central du Service civil féminin.

G. Haemmerli-Schindler
E. Zublin-Spiller

Largement répandue en tous cas dans notre presse féminine et féministe, cette lettre y a

fait la meilleure impression. Mais alors, ce que nous ne comprenons pas et regrettons vivement — et que nous ne sommes pas les seules à déplorer! — c'est que, lors de l'éminente cérémonie de la remise des drapeaux du 19 août dernier, aucune allusion n'ait été faite à la part tenue par les femmes dans la défense nationale, aucune parole prononcée touchant leurs efforts, leur dévouement, leurs sacrifices même dans bien des cas! Certes, les organisateurs de cette cérémonie avaient eu une idée charmante en invitant des femmes, à raison de deux, trois, davantage même par canton, (Genève par exemple en comptait deux, Berne, sept, etc.), toutes désignées par la direction cantonale de l'armée, à assister à cette manifestation, qui aura dû leur laisser un beau souvenir; mais elles n'étaient là qu'à titre de « femmes du soldat inconnu », d'épouses, de mères de famille de nos militaires; et si heureuses que nous soyons qu'elles aient eu cette joie et cette émotion, nous ne pouvons nous empêcher de demander, avec d'autres de nos confrères, où étaient celles qui auraient dû être aussi là en leurs capacités propres et pour leurs activités spéciales? Celles qui ont tant et tant travaillé, et pour la Lessive de guerre, et pour le Bien du Soldat, et pour la Croix-Rouge? celles qui ont créé le Service civil féminin et exprimé leur reconnaissance au général en termes si justes et si élevés? Absentes. Sans place ni invitation et sans non plus qu'il ait été fait mention d'elles dans aucun des discours officiels de cette journée solennelle; car les quelques mots prononcés au sujet des femmes n'ont traité que de leur besogne familiale, ignorant (volontairement ou inconsciemment?...) le concours direct et efficace qu'elles ont apporté à l'armée et par conséquent au pays.

« Voilà bien nos Suisses! » nous écrit une de nos correspondantes, outrée par cette omission qui est symptomatique de la mentalité dans notre pays. Mentalité plus grave qu'il ne peut paraître au premier abord, et qui explique beaucoup de choses. Mentalité selon laquelle, et pour bien des hommes chez nous, la femme ne vaut que lorsqu'elle est en possession d'un mari ou met au monde des enfants, mais dont la collaboration directe au bien public ne compte pas. Et cela est non seulement injuste pour nous, mais aussi dangereux pour l'avenir du pays. Que l'on veuille y réfléchir.

E. Gn.

Les conditions d'existence des ouvrières japonaises

(suite de la 1^{re} page)

A nous autres, Européennes, la table de ces jeunes pensionnaires nous semblerait bien frugale! On n'y sert presque jamais de viande, pratiquement ni beurre ni lait! Il est vrai que la Japonaise n'est pas carnivore et qu'il n'apprécie ni le lait ni le beurre, tandis que le poisson est fort goûté dans le pays. Poissons, riz, légumes de tous genres, radis et concombres composent le menu quotidien des ouvrières de fabriques et c'est également l'alimentation habituelle des sujets du Mikado. Le recrutement des ouvrières est opéré par des agents qui parcourent routes et campagnes portant avec eux toute une littérature de propagande, illustrée de photos et même de courts métrages de films représentant la vie dans la fabrique sous son aspect le plus engageant et décrivant en des termes diaphaniques ses bienfaits et ses avantages.

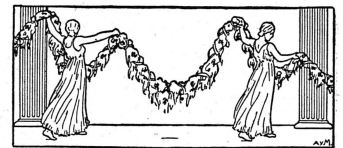
Le salaire des femmes est inférieur de plus de la moitié à celui des hommes dans quasi toutes les industries. La loi pour la protection du travail interdit l'utilisation de jeunes filles de moins de seize ans pour des travaux tels que nettoyage, huilage et vérification des pièces dangereuses des machines ou appareils de transmission, ainsi que pour tout travail qui présente un danger ou requiert un effort démesuré. Le gouvernement et tout le pays se sont enfin rendus compte de l'urgence nécessaire d'ajuster les besoins vitaux de l'économie aux règles universelles de la justice sociale. Un grand nombre d'ouvrières ayant été ap-

pelés aux armées, ils ont été remplacés par les femmes. Le salaire d'une femme varie entre 15 et 40 yen par mois (4,05 à 10,80 dollars). Dans l'ancien Japon, le seigneur accordait protection et gîte à ses sujets dévoués qui, en retour, accomplissaient leurs tâches avec zèle. Nul n'aurait songé à échanger son travail contre une rétribution quelconque. Cette conception toute féodale du travail subsiste encore, en ce sens que le seigneur moderne paie un salaire à l'ouvrier à seule fin d'assurer son existence. Cet argent n'est jamais considéré comme représentant l'équivalent d'une valeur de travail. C'est la raison pour laquelle on note une telle disproportion entre le salaire de l'ouvrier et la besogne qu'il fournit.

Le kimono est toujours la tenue de rigueur de la femme japonaise, mais pour des motifs d'ordre pratique, les citadines, pour travailler, portent des vêtements occidentaux. Les conductrices d'autobus ont toutes un uniforme semblable, les dactylos et les vendeuses marquent une préférence pour les toilettes genre américain, de style sobre et simple. Mais toutes ces jeunes filles, une fois leur longue journée de labeur terminée, sont heureuses d'échanger leur tenue de travail contre le kimono, et hors des grands centres les costumes occidentaux ne sont jamais portés.

Pratiquement, on ne cultive au Japon aucun sentiment national en faveur du féminisme et les mouvements d'émancipation sont quasi inexistantes. L'influence occidentale est toute superficielle, la disposition d'esprit est restée orientale! Si les films américains ont laissé quelques traces visibles dans l'habillement des femmes, et si celles-ci sont parfois tentées par les modes de Hollywood, cette impression est toute fugitive et superficielle; les Japonaises imitent et copient les usages et les modes de l'Occident plutôt qu'elles ne les absorbent. Qu'elle soit travaillieuse ou geisha, la femme japonaise appartient toujours à quelqu'un; la plus haute ambition qui lui soit accordée, c'est de devenir une mère parfaite, une épouse soumise, une employée capable. Les vertus comme la patience, la diligence, la fidélité, l'esprit de sacrifice lui ont été inculquées systématiquement depuis des siècles et sa religion comme sa manière de vivre sont restées traditionnelles. Bien qu'elle porte des robes occidentales et modèle son aspect sur les films américains, dans son foyer elle est la femme la moins émancipée du monde. Les sports comme la culture ne sont qu'un trompe-l'œil dans la vie traditionnelle de la femme japonaise.

Fanny MAY.



A travers les Sociétés

Le Service Social de Lausanne.

Bien que les œuvres d'assistance privée et officielle se soient considérablement développées à Lausanne, depuis vingt-cinq ans, le Service social, créé en 1919, n'en a pas moins une tâche utile à remplir. Durant l'année 1944, ses volontaires ont visité 31 malades ou isolés, suivi 93 familles, donné des leçons à quatre enfants malades, aidé la maîtresse d'une classe de retardés, se sont occupés des enfants d'Eben Hezer; aidés des écoliers, ils ont ramassé du bois mort, fait des transports, des déménagements; des meubles, de la literie ont été prêtés ou donnés; une aide pour les travaux de ménage

Almanach et Annuaire des Femmes suisses

Publié par Mlle Clara Buttiker avec le concours de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

1946

(Trente-sixième année)

Prix: 3 fr. 74 (impôt compris)

Articles en allemand ou en français sur des questions féminines et féministes, économiques, morales, sociales, éducatives, littéraires, artistiques, etc., etc. Contes et nouvelles.

Liste et adresses des Associations féminines cantonales, nationales et internationales.

Illustrations et dessins à la plume de M. Frey-Surbeck et C. L. Billiter.

Dans toutes les librairies et chez l'éditeur H. R. Sauerländer & Co, Aarau

Papiers Peints
ALBERT
DUMONT
19 B^e HELVETIQUE



Bonnard
Nouveautés
TISSUS
LAUSANNE

ÉCOLE VINET
Ecole pour Jeunes Filles — 104^e année
Classes préparatoires, secondaires et gymnase.
LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

BAECHLER
teint tout, nettoie tout!

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez **Hirt**
4, rue de la Fontaine Tel. 5.01.60
GENÈVE

GRANDE MAISON DE BLANC
14, RUE DE RIVE **Calicoes** Angle Rue
Verdaine
La Maison des bonnes qualités

Grandeur et servitude de la maladie est le titre original de cette œuvre, qui ne nous a malheureusement pas été communiquée sous sa forme première. L'auteur de ces pages émouvantes est une malade chronique, sujette à des crises très douloureuses, et toujours alitée. Il convient de lire ce livre, avec recueillement.

Deux parties principales se le partagent. Nous ne pouvons — n'ayant pas entre les mains le texte de France Pastorelli — que traduire à notre tour. Tout d'abord est abordée la dure lutte du malade avec lui-même, puis vient cet autre grave problème, presque impossible à résoudre de manière à peu près satisfaisante: « Le tragique de la vie du malade parmi les bien portants ». Comment suivre celle qui souffre des années durant, au physique et au moral, et qui ne veut pas se laisser aller au désespoir ni à la résignation sans retour de tant de ses semblables? — comment exprimer les courageux efforts, les hauts et les bas d'un combat sans fin, qui se renouvelle chaque jour?

Il y eut un temps où la malade faisait, elle aussi, partie des heureux auxquels leur santé permet de vivre une vie normale. Comprendait-elle, alors ceux qui n'avaient plus qu'une pauvre existence sacrifiée? Non, sans doute. On peut s'imaginer ce que fut pour elle, dès la seconde année de son mariage, le mal qui la terrassa comme un coup de foudre, en plein bonheur. Le médecin la déclare perdue. Mais elle résiste, crise après crise, durant des années. Et c'est ainsi que naît ce livre, fruit de longues méditations. Bien naturellement, l'acceptation ne vint qu'à la suite de révoltes amères et de multiples déceptions. « Qu'est-ce que l'état de maladie? et

cela ne signifie-t-il pas qu'outre la souffrance, la faiblesse et les maux constants, on est condamné à vivre d'une manière qui va exactement à l'encontre de vos goûts... », cela ne signifie-t-il pas aussi, devenir un poids au lieu d'un soutien. Adieu, la musique exécutée avec passion! Adieu toute activité!

Mais France Pastorelli, après avoir compris qu'il n'y aura plus pour elle de guérison, cherche et trouve à s'adapter à son nouvel état. Il faut lire la suite de l'ouvrage pour voir avec quel héroïsme elle y est parvenue. Ce volume peut beaucoup apprendre à ceux qui entourent les malades, à ceux aussi qui tout simplement vont les voir. Les innombrables formes de l'incompréhension souvent chez les plus désireux d'apporter aide sont passées en revue, mais sans l'amertume qu'on pourrait en attendre, car la malade cherche de son côté à se mettre à la place des autres et à être indulgente.

La lecture des expériences d'une Adèle Kamm est chose trop lointaine pour que nous nous es-sayions ici à une comparaison quelconque entre les livres de ces deux être qui souffrent, et qui savent dominer leurs souffrances. Mais cette comparaison ne manquerait pas d'intérêt.

M.-L. P.

Denis de ROUGE-MONT: *La Part du Diable*. Nouvelle version. Ed. La Baconnière, Neuchâtel.

Charles BAUDOUIN: *Introduction à l'analyse des rêves*. Relation de 15 cas concrets précédés d'un exposé théorique. Editions du Mont-Blanc. Collection Action et Pensée No 16. Genève et Annemasse, 1945.

Charles BAUDOUIN, Jean DESPLANQUES, Dr. H. C. JACCARD: *René Allendy 1889-1942*. Ed. du

Mont-Blanc, Coll. Action et pensée, volume hors série. Genève et Annemasse.

Robert LAFRANCE: *La Fissure*. Nouvelles. Edit. Mont-Blanc, Coll. Action et pensée, volume 6 fr. 50.

R. C. HUTCHINSON: *Le Testament*. Roman. Vol. II. Trad. de l'anglais par Erna Delille. Ed. J.-H. Jeheber. Genève. Prix: 6 fr. 50.

Albert E. IDELL: *L'Été du Centenaire*, roman. Trad. de l'anglais par Yvonne Brun. Editions J.-H. Jeheber. Genève. Prix: 6 fr.

James HILTON: *L'Histoire du Dr. Wassell*. Roman. Traduit de l'anglais par C. Cardinaux et Marg. Biéland. Ed. J.-H. Jeheber. Genève. 1 vol. 4 fr. 50.

UNION INTERNATIONALE DE SECOURS AUX ENFANTS: *XXVme Anniversaire* (6 janvier 1920-6 janvier 1945). Athénée Genève. 1 plaquette de 71 pages.